

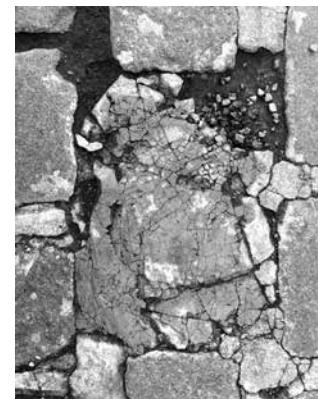
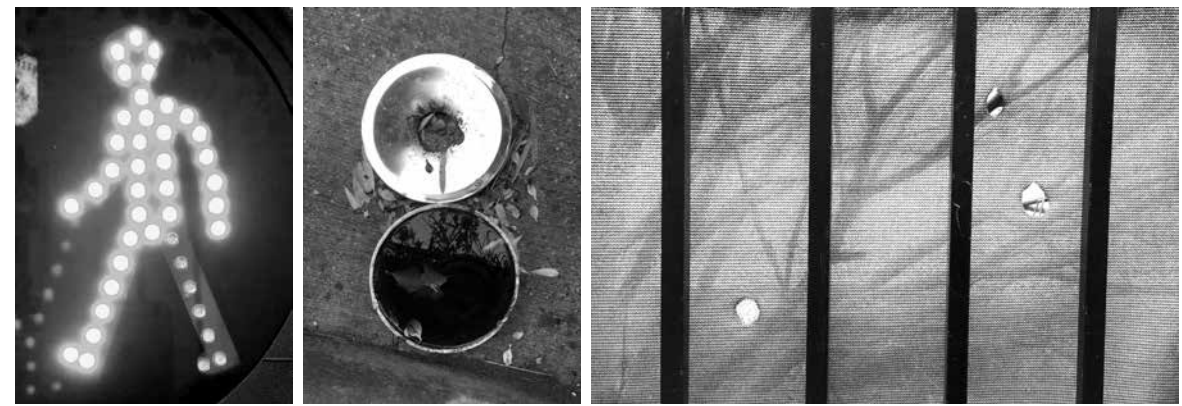
Le Journal des Laboratoires

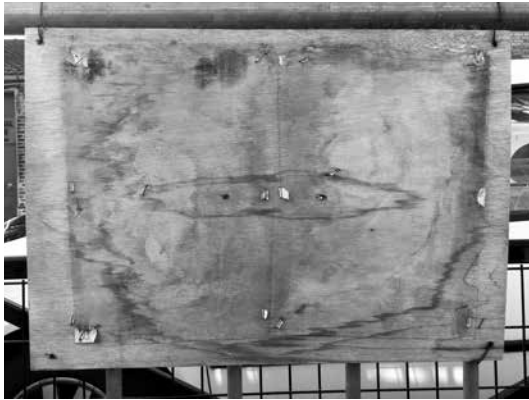
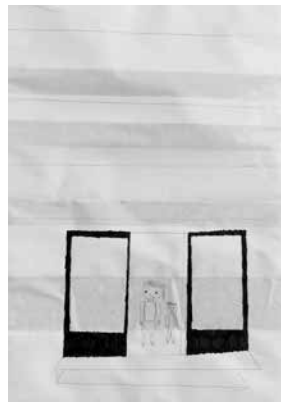
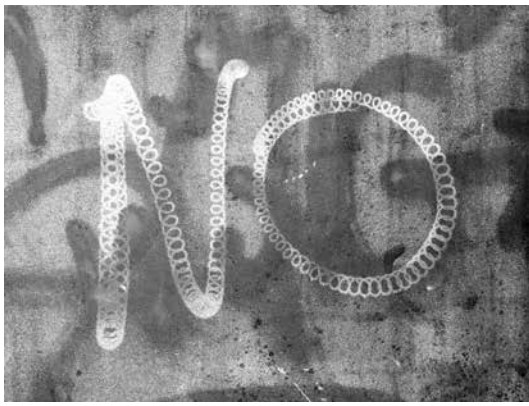
Année 2019

Grandit – 120 pages – ISSN 1762-5270

Mosaïque
des Lexiques

E







À l'heure où se révèlent au public les problèmes sanitaires liés aux pollutions atmosphériques et chimiques, il est sécurisant de pouvoir observer autour de soi les conséquences des pollutions de la ville, et de pouvoir situer son corps dans un environnement dont la toxicité est souvent impalpable. C'est dans cette optique que La Semeuse et le Centre de Développement de la Déambulation Urbaine (CDDU) ont imaginé la *Balade toxique* du samedi 22 juin 2019 au sein du quartier des Quatre-Chemins, réputé l'un des plus pollués de France, à cheval entre les communes d'Aubervilliers et de Pantin, en Seine-Saint-Denis, aux portes de Paris.

Une « balade toxique », c'est l'équivalent en français d'un *Toxic Tour*, dont le terme en anglais correspond à une pratique initiée à Détroit, aux États-Unis. Cette ville en ruine et en faillite a, de par son passé industriel, été polluée par de nombreuses et différentes manières. Les mécaniques sociales à l'œuvre, en l'absence de politique publique, ont fait se superposer zones polluées et habitats populaires. Les plus aisés ont eu la possibilité de déménager, alors que les plus pauvres ne l'ont pas eue.

Aux États-Unis, dans les grandes villes, les populations pauvres sont souvent des noirs ou d'autres minorités ethniques ; et le constat selon lequel les disparités sociales et raciales se traduisent sur le territoire par les riches blancs sur les terres saines, et les pauvres noirs sur les terrains les plus pollués, est à l'origine de la notion de *racisme environnemental*. Dans la ville de Détroit, où les potagers urbains remplacent les friches industrielles pour nourrir les plus vulnérables, l'étude de la toxicité des sols, de l'air et, plus généralement, de la pollution en général est très intéressante et concerne de très près les habitants, les jardiniers et les consommateurs des potagers. Outre le passé industriel de la ville et ses décharges clandestines bien visibles, la pollution chimique aux métaux lourds et autres produits toxiques, déchets des industries, est insidieuse car méconnue, a priori invisible. Elle se retrouve dans la nourriture, dans l'air et dans les corps. Devant la hausse du nombre de « maladies émergentes », liées de manière évidente aux

pollutions auxquelles sont exposés les gens et en particulier les jeunes enfants, se sont organisés, dans les années 1990, les *Toxic Tours*, explorations urbaines des dangers visibles et cachés des espaces où la pollution s'étale de manière disparate mais toujours en lien avec l'histoire de la ville, officielle et officieuse.

Le public a ainsi pu mesurer l'étendue et la complexité des pollutions de son environnement direct, saisir de manière concrète ce qui pouvait paraître flou et lointain, notamment les conséquences d'actions anciennes et actuelles sur un lieu, dans son futur, et sur sa progéniture.

La pratique des *Toxic Tours* s'est répandue dans le monde ; et en Seine-Saint-Denis dès 2015, en préparation de la réunion internationale sur le climat : la COP 21. Des déambulations montrant l'omniprésence et la toxicité de l'environnement dans lequel évoluent les gens – au bord de l'autoroute A1, à proximité de data-centres – au cœur du 93 grillagé d'autoroutes menant à des aéroports, se sont diversifiées au fur et à mesure des actualités et des luttes militantes, montrant à qui veut le voir l'histoire des pollutions d'un lieu et les conséquences sur la vie à cet endroit, humaine ou pas.

La chose nouvelle, avec la *Balade toxique* du CDDU, a été de montrer comment repérer les pollutions et comment comprendre la nature et l'état du sol à partir de l'observation des plantes sauvages qui poussent dans un espace donné. Bien sûr, la méthode n'est pas parfaite, mais celle qui consiste à prélever des échantillons en quelques points du sol pour une analyse chimique ne l'est pas non plus, différemment.

Chaque variété végétale est l'expression d'informations génétiques précises, développées d'une manière qui lui est propre et la mieux adaptée à un environnement donné, à un climat, un sol, une fonction dans son écosystème. Ainsi, on pourrait penser que les herbes hautes sont les mêmes partout, mais en tous lieux poussent des variétés végétales différentes, car partout est différent d'ailleurs. Houlques, bromes, dactyles, digitaires, orge, ray-grass, fol-avoine et pâturins ; ces herbes de la famille des poacées se partagent les prairies sauvages d'Île-de-France, inégalement

et en fonction des affinités de chaque variété. Et s’il faut, par exemple, planter le blé sur un sol dégagé pour avoir une chance de le voir s’épanouir ici en France, il existe des pays où dominant, parmi les poacées, les blés sauvages, ceux du Croissant fertile, haut lieu de l’histoire de notre espèce. Chaque variété est adaptée à un environnement donné, et a sa fonction, dans un écosystème en équilibre ou au contraire bouleversé.

L’étude de la biodiversité sur un espace délimité, l’analyse des variétés végétales présentes et de leur répartition témoignent de la composition du sol, de son état, de sa nature : argileux ou sablonneux, tassé ou aéré, lessivé ou riche en tel ou tel minéral, acide ou non, sec ou humide, avec des métaux, etc. ; et les pollutions qu’elles peuvent supporter : métaux, composés volatiles, hydrocarbures, sels, oxydes d’azotes, par exemple.

Les plantes, selon l’endroit où elles germent en abondance naturellement, peuvent être utilisées comme bio-indicatrices. Au cours de la *Balade toxique*, étaient ainsi identifiées les plantes qui poussaient spontanément dans six espaces délimités différents. Chaque combinaison de variétés était différente, et la mise en proportion de la quantité des individus d’une même variété suffisait à montrer que pour une même nature de sol, les pollutions liées au passé industriel du quartier influençaient les populations végétales sauvages.

En abondance, par ici du fer, par là des dioxydes d’azote, du sel, de l’essence, des populations bactériennes perturbées, partout du phosphate du fait de la présence ancienne d’une usine d’engrais dans le quartier. Les polluants se partagent l’espace comme autant de taches invisibles, dans le sol et dans l’air, en fonction de l’histoire. Et les plantes qui poussent dans la zone de contact du sol et de l’air révèlent ces taches.

Appréhender son environnement « sauvage » comme une somme d’individus divers et variés, dont la présence est pertinente et révèle quelque chose du sol, de l’air et des polluants, c’est déjà changer son regard sur la nature. On peut souvent l’oublier, mais notre espèce, l’humanité, fait partie d’un écosystème global, qui se décline en de nombreux écosystèmes adaptés à leur localisation sur Terre. Nous influençons, par nos actions et celles qu’on laisse faire, les

populations d’individus dans leurs milieux, et cela est observable. Chaque individu vivant à l’instar des humains s’établit, s’épanouit et se reproduit où cela lui est possible, et disparaît des espaces où la vie lui est trop difficile.

L’observation des petits êtres de la nature peut s’apprendre comme on apprend à lire, l’identification des individus, s’apprendre aussi comme celle des styles et des œuvres. La méthode est moderne mais connue, facile à mettre en œuvre, les livres sont accessibles. Le décryptage des sols et des écosystèmes est à portée de nos pensées et nous montre que dans la vie, dans la *survie*, la biologie est une poésie.

La *Balade toxique* dans le quartier des Quatre-Chemins, ayant eu lieu le samedi 22 juin 2019, a réuni 62 personnes. Des cartes contenant des graines ont été distribuées, le vœu des concepteurs de la *Balade* étant de faire exister, dans le quartier, comme un nouveau parc, éparpillé sur les balcons et rebords de fenêtres, et que des plantes bio-accumulatrices distribuées puissent filtrer un peu l’air du quartier, à la place des poumons des enfants.

Du 1^{er} au 31 mai 2018, nous avons regardé le journal de 20 heures. Il nous a été dit :

« Bonsoir – forces de l’ordre – syndicats – président – actionnaires – candidature – hôpitaux – alcoolisme – élections – impôts locaux – exilés fiscaux – primo-accédants – économies – démocratie – Brexit – agriculteurs – Commission européenne – congé parental – double grève – gardes à vue – peine de mort – argent qui dort – déserts ruraux – épargne retraite – ouragan – autoroutes – SNCF – prévisions – salariés – militants – tempête – délation rémunérée – invasion de sacs plastique – vestiges mayas – tennis de table – démission du PDG – occupation – manifestation – dissolution – évacuations – inondations – prescription – revendications – perturbations – intoxication au reblochon – prestations sociales – taxe d’habitation – moustiques – la dune du Pilat – l’éruption du Kiloéa – les casseurs du 1^{er} mai – l’Olympique de Marseille – la laine mohair – le glyphosate – l’affaire Grégory – le prélèvement à la source – le drame du Samu de Strasbourg – la fusillade de Santa Fe – rendez-vous – cocotier – Angélique – émirats – société – chanson française – dimanche – conflit – trafic – invasion d’algues – police – patrimoine – Unesco – températures – cheminots – réforme – valeur en bourse – réglementation des armes – hôtellerie de luxe – pénurie de neige – palais de l’Élysée – Pôle emploi – PME – dernier mandat – marchandises – entreprises – Festival de Cannes – PSG – Coupe de France – pronostic – nucléaire – ministre – présidente – scandale – Parlement – fin de mois – tourisme – coup d’envoi – affrontement – Méditerranée – onde de choc – Israël – Téhéran – surtaxe foncière – mise sous tutelle – CIA – maladie – Claude Monet – examens – RER – tarifs réduits – États-Unis – Corée du Nord – environnement – étudiants – coquelicots – tapis rouge – usagers – scrutin – Irak – réfugié – procès – mine d’or – vigilance orange – Eurovision – rugby – attentat – enquête – fichés S – filière – terrorisme – Indonésie – ambassade – Massif central – Versailles – Gaza – rappel des faits – processus de paix – Parcoursup – personnels d’entretien – minute de silence – bain de sang – compte caché – surpopulation carcérale – Atletico Madrid – électroménager – abus de faiblesse – transition écologique – changement climatique – CDD – TGV – TER – pétrole – Coupe du monde – ZAD – contrôle technique – Italie – Lettonie – Arménie – palmarès – mariage princier – ferveur populaire – Grande-Bretagne – Cuba – Made in France – homophobie – verdict – cantines scolaires – plan pour les banlieues – nouvelles technologies – sommet de paix – contrôle Urssaf – conditions de vente – distribution en ligne – football féminin – agents secrets – CGT – tête de cortège – inquiétude des experts – point sur la situation – tonnes de déchets – radio – télévision – hand-ball – champion – star du jour – fusion de deux entreprises – marchés financiers – rodéos en scooter – averses de grêle – transporteurs routiers – Roland Garros – transfert médical – secteur de l’énergie – âge légal – OMC – austérité – Grèce – Chine – logement social – Côte d’Azur – Insee – contractuels – retraite par points – Merci de votre fidélité tout de suite la météo. »

La Woyzeck infidèle fait partie des chantiers de traduction de pièces de théâtre dont la traduction a raté. Il s’agit d’un texte inachevé, écrit par Georg Büchner, alors que l’auteur est réfugié à Strasbourg puis à Zürich durant les deux dernières années de sa courte vie, 1836 et 1837. *Woyzeck* est un texte bien connu, mis en scène pour la première fois cent ans après la naissance de son auteur, écrit sur des feuillets, cinq feuillets, qu’on appelle H1, et H2, une feuille, et six feuillets H4. En exil pour avoir fondé la Société des droits de l’homme (*Gesellschaft für Menschenrechte*), une association secrète révolutionnaire, et participé à un soulèvement, il meurt du typhus et son frère retrouve ces feuillets qu’il ne va pas inclure dans la publication des œuvres de Büchner, pensant qu’il s’agit de déchets puisque la langue est bourrée de fautes, comme des provocations, des fautes de langue posées sur papier. Et des hérésies. Il suffit de lire le texte en allemand pour voir dès le troisième mot qu’il y a une faute que l’on appellera de syntaxe, qui ne se voit pas dans la plupart des traductions que j’ai consultées avant de faire une nouvelle traduction moi-même qui était trop fidèle. En patois, ce n’est pas une faute mais ça ne s’écrit pas, le patois, du moins pas à cette époque. «Woyzeck il a un enfant sans la bénédiction de l’Église, le mot n’est pas de moi», ça, c’est dans le texte. J’ai proposé que l’on retrouve quelque chose de cette langue déchet, de cette langue impossible et parlée... Pourquoi c’est une traduction ratée, parce que c’est traduit dans une langue inspirée par la façon dont parlent couramment français plusieurs personnes dans le quartier où je vis à Bruxelles autour de la gare du Nord, correspondant à certaines façons de refaire la syntaxe grâce à différentes langues maternelles.

Cette traduction a été mise en scène par Thibaut Wenger, en juin 2012, au Théâtre Océan Nord, à Bruxelles.

Ébauche 1 complète et cnotipet
Pour Thibaut et Fabien, 18 avril

<H1, 4> La cour de la caserne
 Andres. Louis

ANDRES (*chante*).
 — *Oh patronne oh la bonne*
Four nuit la sise y petit jardin
La sise y petit jardin,
Si la cloche c’est douze ici sonne
Soldats là soignes-y bien.

LOUIS. — Ha! Andrs je suis pas en reste.

ANDRES. — Connaire!

LOUIS. — Quoi t’arrière la tête? Allez-y, parle!

ANDRES. — Alors?

LOUIS. — Tu me prends pourquoi je suis là pourquoi?

ANDRES. — Par beau temps au jardi et que ça danse.

LOUIS. — Faut qu’j’y vaille! faut qu’j’y voye!

ANDRES. — Que veux-tu?

LOUIS. — Hors d’ici!

ANDRES. — Tu misères, pour cette putain?

LOUIS. — Je dois y aille.

<H1, 5> Auberge.
 Les fenêtres sont ouvertes. On y danse.
 Sur le banc devant la maison

LOUIS (*épie à la fenêtre*).
 — Il-Elle. Géhenne! (*il s’assoit en tremblant*)
 (*il retourne à la fenêtre*) Comment ça va. Vas-y ballotez sur l’un sur l’autre. Et elle : Autre fois! Autre fois!

L’IDIOT. — Pouah, ça sont.

LOUIS. — Oui, c’est sent. Elle des joues rouges, tout rouges. Et quoi déjà elle sent quoi? Karl, quoi tu nifles comme ça?

L’IDIOT. — Je sons, je sons le song.

LOUIS. — Quoi tout vient rouge au devant mes œil?
 C’est comme ils ballottaient tout le monde à la mer de sang, oh, quelle c’est mer de rouge!

<H1, 6> Champ libre

LOUIS. — Autre fois! – Autre fois! Cring! Cring!
 Ils tirent les violons et les sifflutes – Autre fois! Autre fois!
 Voïça dit quelle chose là-sous? Ça reflue du terre, tout soument, quoi? (*il se penche*) Quoi? Perce! Perce! Perce la Woyzeck à mort, perce, perce, perce la Woyzeck à mort. Autre – quoi! Tout chuinte! Tout geint! Tout craque!

<H1, 7> Une chambre.
 Louis et Andres

ANDRES. — Ay!

LOUIS. — Andrs!

ANDRES (*marmonne en dormant*)

LOUIS. — Hé Andrs!

ANDRES. — Et quoi?

LOUIS. — Je suis pas en reste, j’ai de cesse d’entendre violons et bondir «autre fois!» Et quand fermant mes œils, je m’éblouis, c’est un grand couteau dans sa largesse couché à table à fenêtre en ruelle oesobscure et sise là un vieux zeaume. Et toujours le couteau traverse les œils.

ANDRES. — Dormi, connaire!

<H1, 8> Cour de la caserne

LOUIS. — Tu en rien attendu?

ANDRES. — Il s'est passé d'un camarade avec lui.

LOUIS. — L'a dit quelque chose.

ANDRES. — Tu le sais? Tu veux j'y dis c'est quoi? À votre aise, il rigole et puis il est dit : babineuse tête de femme, avec les cuisses tout ça bien fermant!

LOUIS (*très froidement*).

— Il dit comme ça? Quoi me rêvait cette nuit? C'était pas le couteau? Les connairies du rêve.

ANDRES. — Où tout va, camarade?

LOUIS. — Porter mon officier à son vin. — Mais Andrs, c'était la fille, c'était exceptionnelle.

ANDRES. — Quoi c'était?

LOUIS. — De rien. Salut.

<H1, 9> L'Officier, Louis

LOUIS (*seul*). — Quoiqu'il est dit? Ainsi? — Oui, c'est pas fini ma journée.

<H1, 10> Auberge
Barbier. Sous-officier

BARBIER. — Oh fille, fille chérie,
où avais-tu la tête,
quond avec ule cochers,
avec ule charretiers
Es allée te mette.
Qu'est-ce bonDi'l peut pas, hein?
Que ça c'est pas arrivé, ça ce qui est arrivé. Héhéhé!
Mais ça ce que c'est, c'est comme ça
et ça c'est très bien que ça c'est comme ça.

Mais mieux, c'est mieux.

(*Il chante*) Eau de vie ça c'est ma vie.
Eau de vie c'est donne la bravoure.

Et un homme en ordre c'est aime sa vie,
et un homme qui c'est aime sa vie ça n'a pas de bravoure,
un homme vertu-ux n'a pas de bravoure!
Celui-là qui a de la bravoure c'est un vulve de chienne.

SOUS-OFFICIER (*avec dignité*).

— Il parler. Vos incontinenances à la présence d'un brave.

BARBIER. — Je parle en rapports non protégés, sans emballages, pas comme parle le Français, et c'est bien gentil de votre part Monsieur — Mais celui-là qui a de la bravoure c'est un vulve de chienne!

SOUS-OFFICIER.

— Tudjab! Tu vieille cuelle de rasage, tu vieille soupe à la mousse à barbage! On y va te faire boire ta pis-surine, on y va te faire glutirtes lames d'arrosoir.

BARBIER. — Monsieur. Il est trop dur avec lui-même. N'ai point parlé de lui. Onques eûssai-je dit qu'il eût virgule lui, de la bravoure? Que Monsieur ne me l'estrancule! Je suis science et reçois pour scientificité un demi-Gulde par semaine; qu'ils me tabassassent et j'en morri de faim. Je suis le Spinosa percyclide, moi, le dos en latin, l'embeded squelette; l'entière humanité étudie dessus moi. Qu'est-ce qu'un trumain? Des oses! Staub, Sable, Dreck. La nature, qu'est-ce? Staub, Sable, Dreck. S'il n'y avait ces imbéciles de trumains, ces imbéciles de trumains. Que ne sommes-nous amis? Sans bravoure, il n'y aurait point de science, de nature, d'amputations, d'exarticulations. Qu'est-ce que ça? Mon bras: viande, oses, artères? C'est quoi, Dreck? La pourriture? Mettrais-je que l'on me tranchât le bras pour autant? Non: le trumain est égoïste, partant cognez-le, tirez dessus le, frappez dedans, c'est ça, c'est bien. Nous devions être amis, je suis ému. Que nos nez ne fussent-ils deux bouteilles, nous nous les vidions dans gosier l'un de l'autre. Ah! Combien beau est le monde, mon ami! Mon ami! Le monde! (*ému*) Vois soleil se répandre entre nues, telle une belle pot de chambre chue (*il pleure*).

<H1, 11> L'Auberge
(Louis est assis devant l'auberge)
Des gens sortent

ANDRES. — Quoi fous là, toi?

LOUIS. — Quoi l'heure?

ANDRES <BLANC DE TRAVAIL>

LOUIS. — Pas plus? Ça va pas passe plus vite?
J'ai voulu, c'était après-demain soir.

ANDRES. — Pourquoi?

LOUIS. — Ce serait à l'arrière.

ANDRES. — Quoi serait?

LOUIS. — Passe ton chemin.

<H1, 12> Champ Libre

LOUIS (*il dépose le couteau dans une grotte*).

— Tu ne tueras point. Reste là. Yallons!
(*il s'éloigne rapidement*).

<H1, 14> Margreth avec fillettes
sur le pas de la porte

MARGRETH. — Fillxette
Soleil brille,
Chandeleur,
Champs de blés
tout en fleurs,
sur la route
deux par deux
fifres à l'avant
violons à l'arrière
rouge en bas.

PREMIER ENFANT.
— C'est pas joli.

DEUXIÈME ENFANT.

— Qu'est-ce que t'as encore, toi.
C'est toi qui a commencé — Pourquoi?
Je peux pas Parce que?
Faut chanter Pourquoi parce que?
Margrethe, toi tu chantes.

MARGRETH. — Venez, petits crabes!
Rond, rond, rosaire rond. Le roi Hérode...
Grand-mère, un conte.

GRAND-MÈRE.

— Il était une fois un pauvre enfant et il n'avait pas de père et pas de mère et tout était mort et il n'y avait plus personne au monde et tout était mort et il est parti et il a pleuré jour et nuit. Et comme il n'y avait plus personne sur terre, il aller au ciel et la lune qui le regardait si gentiment et quand il est enfin arrivé près d'elle, c'était le bout de bois pourri, alors il aller vers le soleil et quand il est près du soleil, c'était le tournesol pourri, et quand il arriver vers les étoiles, c'était les petites mouches dorurées empalées dans le ciel comme l'oiseau écorcheur les embroche aux épines du prunellier et lorsqu'il rentrer sur terre, terre c'était le pot de chambre renversé et comme il était tout seul, il s'assit dessus et pleurer et il pleure toujours et il est tout seul,

LOUIS. — Margret!

MARGRETH (*sursaute*).
— Quoi?

LOUIS. — Margreth, faut qu'y aille, c'est l'heure.

MARGRETH. — Où ça?

LOUIS. — Quoi j'en sais.

<H1, 15> Margreth. Louis

MARGRETH. — Bon. la ville c'est par là. Il noir.

LOUIS. — Tu restes. Viens. Là sise-toi.

MARGRETH. — Mais j'ai à y aller.

LOUIS. — Tu n'ai pas à user tes pieds à la marche.

MARGRETH. — Mais quoi-ce qui te prend!

LOUIS. — Tu sais combien c'est temps, Marie?

MARGRETH. — En pentecôte, c'est deux ans.

LOUIS. — Tu sais combien c'est temps encore?

MARGRETH. — J'ai à y aller, faire à manger.

LOUIS. — Tu c'est froid. Marie? Tu, à l'ordinaire si chaud? Tu lèvres si chaudes. La bouche d'à air chaude comme pute. Et comme je donne tout le ciel pour embrasser elles encore fois. Tu te gèles? Quand tu tout froidie tu plus gèles. Tu ne sentiras plus la rosée du matin.

MARGRETH. — Quoi tu dis?

LOUIS. — Rien.

(Ils se taisent.)

MARGRETH. — Comme la lune c'est rouge!

LOUIS. — Comme de lame songlonté.

MARGRETH. — Qu'as, tu c'est tout blanc. – Franz arrêter! MonDi, aussocou! Aussocou!

LOUIS. — Prendre ça, et ça! Tu peux pas mort? Là! Là! – Ha, c'est bouge; pas autre? autre? Autre fois. – Tu c'est à mort! à mort! À Mort!

<H1, 16> Des gens arrivent

1^{re} P. — Halte!

2^e P. — T'entends-tu? Silence! Là

1^{re} P. — Ouhou! Là-bas! Quel sonne.

2^e P. — C'est l'eau qui appelle, c'est longtemps quelqu'un x'est pas noyé. Vas-y on part, y fait pas bon entendre ça.

1^{re} P. — Et l'autre fois. Comme une homme à la mort.

2^e P. — C'est inquiète, si parfumé demi-brouillard de gris avec sonne de cafard comme cloches fêlées, partons.

<H1, 17> L'Auberge

LOUIS. — Vas-y dansez autre fois! Puez, spirez!

Vas-y à l'Djab tous! *(il chante)*

Oh fifififififille chérie, où avais-tu la tête,

Oh patronne oh la bonne

Jour nuit la sise y petit jardinLa sise y petit jardin,

Si la cloche c'est douze ici sonne

Soldats là soignes-y bien.

(il danse)

Viens-y là Käthe, sise-toi.

J'ai fait chaud, si chaud!

(il ôte sa veste)

C'est comme ça Djab, il porte une, et autre, la laisse courir.

Käthe tu c'est chaude!

Pourquoi, au fait? Toi aussi Käthe, tu gésiras froide.

Sois raisonnable. Tu peux pas chante?

KÄTHE *(chante)*.

— Stuttgart, cho n'aimais pas ça

Roba longs, cho mets pas ça

Roba longs, souliers pointyus

L'employée a tout perdyu

LOUIS. — Non, pas souliers,

tu peux aller à l'enfer pieds nus.

KÄTHE *(chante)*.

— Non p'tit chouchou, ça c'est pas bel

Garder toi argent, dormi tout sel.

LOUIS. — C'est vrai. Je pas veux sanglanter.

KÄTHE. — Mais quoi ta là la main?

LOUIS. — Moi quoi?

KÄTHE. — Rouge! C'est sang!

Des gens s'approchent autour d'eux.

LOUIS. — Sang? Sang?

WIRT. — Ohlala – Du sang...

LOUIS. — On dirait j'ai mes coupé là la main droit.

WIRT. — Et comment ça te vient jusqu'à l'coudss?

LOUIS. — Je m'y s'essuyé.

WIRT. — Avec la main droite, à l'coudss droit?

Vous c'est adroit.

L'IDIOT. — Et l'Ogre dit : ça sent la chair fraîche –

Ouh, ça pue!

LOUIS. — Qu'est-ce vous voulez, tuDjab? C'est les vos affaires? Dégagez ou je le premier qui – Nom tuDjab, comme occire quelqu'un? Vous pense moi c'est sassin? Qu'est-ce que vous à me regarder comme ça? Regardez-c'est vous-même! Place!

<H1, 18> Enfants

1^{er} ENFANT. — Vite! Margretchen!

2^e ENFANT. — Qu'est-ce qu'il y a?

1^{er} ENFANT. — T'es pas au courant? Ils sont déjà tous là-bas.

Il y a quelqu'un par terre.

2^e ENFANT. — Où ça?

1^{er} ENFANT. — À gauche de la trouée du petit bois,

vers la croix toute rouge.

2^e ENFANT. — Allons-y vite ou y aura plus rien à voir.

Ils vont la ramener.

<H1, 19> Louis, seul

LOUIS. — Le ct? Où est l ct? Je l'ai laiss l. Il me trah. Près, pl pr! C'est quoi s endroit? Quoi j'ent? Ça bouge quelquechose. Silence. Là dans l proche. Magth? Ah Magth! Silence. Tou-silence! Quoi tu si p^l Math? Quoi-tu ficelle rouge autour d cou? Près d qui, t a gagné le ruban d cou avec t péchés? Tu en ét nhr, nhr. A présent je t'ai blanchie. Quoi tes chev nhr p comme ça décoiffés? N'as-tu p tressé t Nattes aujourd'hui? Quoi là partrr. Froid, mouille, chut. Hr de s endroit, l cout, le ct, je l'ai? Oui! Gens – là-b.

(il s'enfuit)

<H1, 20> Louis, près d'un étang

LOUIS. — Là! Descends. *(Il jette le couteau.)* Il coule dans l'eau noire comme pirr. La lune est c fer sanglanté! L monde enti veut-il me dénonss? Non il cl trop tout devant, s vont se baigne *(il va dans l'eau)*. Bon maintenant mais en été si h plongent h mou, bah va rouiller. Qui peut le recntr – je devais le cass! J'ai encore sanglanté? Je d m lav. Là une tache et là autre.

<H1, 21> Police spéciale, médecin, juges

POLICIER. — C'est bon meurte, c'est vrai meurte, c'est beau meurte, c'est si bon qu'onana pu demander, c'est longtemps qu'onana pas eu si beau.

<H2 extrait> Chez le Capitaine
Le Capitaine sur une chaise,
Woyzeck le rase

CAPITAINE. — Deux calmes à Woyzeck, deux calmes. Les choses les unes zunes! À lui à fais-moi à moi tout malade, à la fin. Et janné foutre les quoi les dix minutes les fini très vite à moi? La pensée, un peu : trente zannées pour à vivre Woyzeck! Trente c'est la beaucoup c'est années! c'est trois et cent et soixante à mois. C'est la beaucoup le jours! Et le nombre le zeures! le minutes! Et à foutre les quoi les beaucoup le temps? Le partage, Woyzeck!

WOYZECK. — Oui, mon Cnopitet!

CAPITAINE. — À moi j'inquiet du monde, quant à l'éternité. A foutre quoi Woyzeck, à foutre quoi? Éternel, c'est éternel, c'est éternel – ok, ça va ; mais non pas éternel, c'est instant, c'est instant, Woyzeck! La pensée, le monde le tour-tour soi-même pour un jour, à fais-moi à moi malade. Quel fouttu! Ça va pas rien qui vaille, Woyzeck. À moi tu vois c'est le moulin c'est tourne, c'est la peur.

WOYZECK. — Oui, mon Cnopitet!

CAPITAINE. — Woyzeck, il toujours stessé! Qui c'est l'homme en or, qui la cochonce tranquille, qui fait pas comme ça. – Si poplait à la parle à moi Woyzeck! Quel temps fait-il aujourd'hui?

WOYZECK. — Mal, mon Cnopitet, mal. Vent!

CAPITAINE. — C'est vent. C'est comportemental, moi, ça ça, c'est va trop vite, là, vent, c'est le sentiment de souris. (*Rusé*) Mais... à moi à crois c'est vent-vent de Sud-Nord.

WOYZECK. — Oui, mon Cnopitet!

CAPITAINE. — Ha, ha, ha! Sud-Nord! Ha, ha, ha! Quel c'est bête, quel c'est lui abominable homme bête! – (*Ému*) Woyzeck, c'est l'homme en or – mais – (*avec gravité*) Woyzeck lui c'est pas la morale! La morale, c'est l'homme qui la morale, il comprend, ça? C'est la parole en or, ça. Woyzeck c'est fait un enfant « sans benndicion du Glise », la dit c'est curé de caserne. « Sans benndicion du Glise », à pas moi à le dit.

WOYZECK. — Mon Cnopitet, bon Di s'en fout si pauv'gamin, toi dis amen sur là où tu baisses. Le Seigneurésus a de : « Laissez venir à moi les petits enfants ».

CAPITAINE. — Ah ta gueule cette réponse, il me réponse, il me c'est l'embrouille avec moi, cette réponse. À moi dit « il », mais c'est lui. Lui.

WOYZECK. — Nous, c'est fauchés – par conséquent Mon Cnopitet, sans ambages : l'argent, l'argent! pas d'argent – pas baiser sur la morale du prochain, dans le monde. – C'est de chair et de sang. Nous a mal, dans ce monde et aussi mal à l'outre monde. Outre nous c'est va au ciel c'est encore travail avec tonnerre et caetera.

CAPITAINE. — Woyzeck, c'est pas la vertu. C'est pas l'homme la vertu. De chair de sang? Mais bon Di, à moi fais-moi à la fenêtre et c'est la pleut et la jupe tiendu pour ce flaques et c'est pied à-dessus, Woyzeck, à moi fais-moi aussi c'est vient l'amour. Mais Woyzeck, la vertu! La vertu! Pour se tuer comment les beaucoup le temps? J'y ai dit toujours à moi c'est moi c'est l'homme vertu (ému). L'homme en or, moi c'est l'homme en or.

WOYZECK. — Oui, mon cnopitet, la vertu – à moi, ça defecte. Sans ambages : les pauv, c'est pas les vertu, c'est les natures qui vient ; mettons que c'est moi le Monsieur avec chapeau et montre et beaucoup veste anglaise et la parole, alors c'est possible aussi la vertu. Foutre quelle beauté, la vertu, mon Cnopitet. Mais c'est moi c'est fauché!

CAPITAINE. — Ah va sucer, Woyzeck! Tu c'est l'homme en or. L'homme en or. Mais la beaucoup pensée c'est l'oxyde ; tu toujours stressé. – Tu feedbackconstructif me saoules. Dégage. Mais pas tu courir très vite comme ça : deux calmes, dans la rue, au milieu, deux calmes.

IL OU ELLE

il ou elle
ils ou elles
rien
d'un rien

il ou elle
rue
quel n°?

2 fois 3
2 fois 7
2 impers doublés

JE PUS

je pus
tu pus
il ou elle put
fermer
vous fermez
elles fermèrent

je pus
tu pus
il ou elle put
fermer
fermier
fermière

je sus
tu sus
il ou elle sut
fermier
fermière
faire mieux

STYLE GENRE

style genre
style de quel genre
genre style
il (elle) est genre style
style genre
style genre style
genre style genre
genre genre genre
style style style

SHE'S THE ONE

She's the one ins't it
She's the one ins't she
She's the one shens't it
She's the one shens't she
Cheese
Like a cream cheese shes't she
I like cheese I smile Like a cream, aman't I
Mon amant est une fille aman't I
I like cheese Amanta she's a cheese aman't I
My darling amanta is a cream
O my darling Amanta my cream cheese
C'est mon Crime Cheese

Ô DÉSOLÉE MIO

tu me désoles
dérobes mon sol
dérobes mon sol
caches mon soleil
froisses ma robe
tu me désoles
dérobes mon sol
dérobes mon sol
caches mon soleil
craches quand je tombe
fleuris ma stèle
résiste-t-elle ?
insiste-t-elle ?
persiste-t-elle ?
is she you sister ?
chie-t-elle dans la colle
tu me désoles
dérobes mon sol
dérobes mon sol
dérobes mon col

mon décolleté

mon colt

n'suis pas armée

MISS MISS

Miss, miss
miss Miss en plis
miss Miss amplifie
miss Miss sample
miss Miss est simple et simplifie
miss Miss s'immisce
miss Miss ici s'immisce
miss Miss Mississippi
are you Miss Mississippi miss ?
me ? I am miss Miss
are you miss Miss, miss ?
what do you miss miss Miss ?
me ? I miss me

Tom Johnson, compositeur minimaliste franco-américain, est né en 1939 dans l'État du Colorado. Il s'est installé à Paris en 1983.

On peut raisonnablement considérer qu'une part importante de la musique de Tom Johnson est organisée selon des systèmes mathématiques « stricts ». Le 3 mai 2019, aux Laboratoires d'Aubervilliers, avec le concours d'élèves du conservatoire d'Aubervilliers – La Courneuve, j'ai exploré, à travers un exemple, cette tentative récurrente du compositeur de *traduire* les mathématiques en musique. Geste pédagogique autant que spectaculaire, destiné au public des vendredis de la revue vivante la Mosaïque des Lexiques. L'inscription sur le papier – pour une autre manière de revue présentant matérialité et temporalité différentes – et ma volonté de ne pas produire de partitions commentées (penser avec indulgence aux non-lecteurs du solfège musical!) posent la question : « Comment traduire *visuellement* la musique de Tom Johnson ? »

Musicologue et fin connaisseur de la geste johnsonienne, Gilbert Delor me fit connaître il y a quelques années – par l'intermédiaire d'enregistrements du compositeur ici « auto-interprète » et de traces et relevés écrits s'y rapportant – les *Secret Songs* de Tom Johnson. Ces pièces, datées de la fin des années 1970, s'apparentent au genre « poésie sonore ». Et elles me semblent être une sorte de « matrice originelle » de la musique de Tom Johnson. On y trouve – déjà et essentiellement – son goût (prononcé) pour la voix parlée en tant que matériau musical, qui l'amènera, dès le début des années 1980, à composer le recueil emblématique des 12 *Counting Languages*, chaque pièce utilisant une langue distincte et un système mathématique différent pour compter de 1 à 7.

On peut aussi discerner, dans les *Secret Songs* – quoique plus furtivement –, le penchant de Tom Johnson pour les dessins, les croquis, qui constitueront, là encore, une part importante de son travail à venir.

Et comme une boucle mérite d'être bouclée, on entrevoit, dans certains de ces poèmes sonores, les prémisses, les germes d'une singulière appétence du compositeur pour la chose mathématique – dont fut déjà évoquée l'importance dans sa musique.

Trois Ornements Minimalistes, en forme d'hommage, quarante ans après les *Secret Songs*, constitue donc une nouvelle tentative de *traduction* – décalée – de l'œuvre de Tom Johnson.

(Également dédié à Vincent Bouchot, qui en traduisit une partie en phénomène sonore dans le cadre d'un concert...)

1/
HERSE !!!
HERSE !!!
HERSE !!!
HERSE !!!
HERSE !!!
HERSE !!!
HERSE !!!
HERSE !!!
HERSE !!!
HERSE !!!
HERSE !!!
PERCE !!!

4/
HERSE !!!
HERSE !!!
PERCE !!!
HERSE !!!
HERSE !!!
PERCE !!!
HERSE !!!
HERSE !!!
PERCE !!!
HERSE !!!
HERSE !!!
PERCE !!!

7/
HERSE !!!
PERCE !!!
PERCE !!!
PERCE !!!
HERSE !!!
PERCE !!!
PERCE !!!
PERCE !!!
HERSE !!!
PERCE !!!
PERCE !!!
PERCE !!!

2/
HERSE !!!
HERSE !!!
HERSE !!!
HERSE !!!
HERSE !!!
PERCE !!!
HERSE !!!
HERSE !!!
HERSE !!!
HERSE !!!
HERSE !!!
HERSE !!!
PERCE !!!

5/
HERSE !!!
PERCE !!!
HERSE !!!
PERCE !!!
HERSE !!!
PERCE !!!
HERSE !!!
PERCE !!!
HERSE !!!
PERCE !!!
HERSE !!!
PERCE !!!

8/
HERSE !!!
PERCE !!!
PERCE !!!
PERCE !!!
PERCE !!!
PERCE !!!
HERSE !!!
PERCE !!!
PERCE !!!
PERCE !!!
PERCE !!!
PERCE !!!

3/
HERSE !!!
HERSE !!!
HERSE !!!
PERCE !!!
HERSE !!!
HERSE !!!
HERSE !!!
PERCE !!!
HERSE !!!
PERCE !!!
HERSE !!!
PERCE !!!
HERSE !!!
PERCE !!!
HERSE !!!
PERCE !!!
HERSE !!!
PERCE !!!
HERSE !!!
PERCE !!!
PERCE !!!

6/
HERSE !!!
PERCE !!!
PERCE !!!
HERSE !!!
PERCE !!!
PERCE !!!
HERSE !!!
PERCE !!!
PERCE !!!
PERCE !!!
HERSE !!!
PERCE !!!
PERCE !!!
HERSE !!!
PERCE !!!
PERCE !!!

9/
HERSE !!!
PERCE !!!
PERCE !!!
PERCE !!!
PERCE !!!
PERCE !!!
PERCE !!!
PERCE !!!
PERCE !!!
PERCE !!!
PERCE !!!
PERCE !!!
PERCE !!!
PERCE !!!
PERCE !!!
PERCE !!!
PERCE !!!
PERCE !!!
PERCE !!!
PERCE !!!
PERCE !!!

Les Laboratoires
d'Aubervilliers

Conseil d'administration
Xavier Le Roy
(président)
Corinne Diserens
Alain Herzog
Latifa Laâbissi
Jennifer Lacey
Mathilde Monnier
Jean-Luc Moulène
Jean-Pierre Rehm

Direction collégiale
François Hiffler
Pascale Murtin
Margot Videcoq

Équipe
Lydia Amarouche
(accueil, relations
avec les publics,
documentation)
Sophie Bravo-Morales
(attachée
à l'administration)

Florine Ceglia
puis Tiphaine Peynaud
(administration)
Marie-Laure Lapeyrère
(communication
et relations presse)
Ariane Leblanc
(coordination
La Semeuse)
Éric Rouquette
(comptabilité)
Philippe Saltel
(régie générale)

Le Journal des Laboratoires /
Mosaïque des Lexiques

Direction éditoriale
Pascal Poyet

Coordination éditoriale
Marie-Laure Lapeyrère

Ont contribué à ce numéro

Madeleine Aktypi
Souleymane Baldé
Dector & Dupuy
Olivier Cadiot
Ondine Cloez
Françoise Gorja
François Hiffler
Frédéric Léal
Pauline Le Boulba
Valentin Lewandowski
Nelly Maurel
Messieurs
de Gennevilliers
(Toufik Benrabia,
Brahim Boukasse,
Aimé Camara,
Idder Dagali,
Lahoucine Oulbaraka,
Jean-Michel Trehore)
Pascale Murtin
Émilie Notéris

Antoinette Ohannessian
Diederik Peeters
Pascal Poyet

Fabrice Reymond
Adeline Rosenstein
Jean-Charles Teulier
Sarah Tritz
Margot Videcoq
Fabrice Villard

Retranscriptions
Anne-Laure Blusseau
Marie-Laure Lapeyrère

Relecture
Anne-Laure Blusseau

Design graphique
Julie Rousset

Imprimé en
3 000 exemplaires
par Edgar imprimeur
(Aubervilliers)
sur Arena White
Rough 90 gr.
Fedrigoni France
www.fedrigoni.fr

Dépôt légal
décembre 2019

Licence
Les contenus
de ce journal sont
mis à disposition
selon les termes
de la licence Creative
Commons : Paternité
– Pas d'utilisation
commerciale –
Pas de modification.

Une biographie
de chaque auteur est
consultable sur le site
des Laboratoires :
www.leslaboratoires.org

Les Laboratoires d'Aubervilliers
sont une association régie
par la loi 1901, subventionnée
par la Ville d'Aubervilliers,
la direction régionale des affaires
culturelles (DRAC) d'Île-de-
France – ministère de la Culture,
le Département de la Seine-Saint-
Denis et la Région Île-de-France.



île de France

SEINE-SAINT-DENIS
LE DÉPARTEMENT

AUBERVILLIERS

Les Laboratoires d'Aubervilliers
41, rue Lécuyer – 93300 Aubervilliers
+33 (0)1 53 56 15 90
info@leslaboratoires.org

LES LABORATOIRES
D'AUBERVILLIERS

A Fatiguer la réponse, reposer la question (Arabic–Hebrew –Dutch) / Nelly Maurel [3]. Comment je parle / Messieurs de Gennevilliers [7]. Bref, quelques chansons / Pascale Murtin [11]. Deux leçons de peul / Souleymane Baldé [13]. Pascal Poyet avec Pascale Murtin, François Hiffler et Margot Videcoq / Conversation du vendredi 6 septembre 2019 [18]

B Traduire, mais / Pascal Poyet [27]. 3 mai : ma / μá / but / Madeleine Aktypi [31]. Antonia / Pauline Le Boulba [35]. ELLE L’A TRADUIT MAIS / Émilie Notéris [36]. Bref, quelques chansons / Pascale Murtin [43]. Un conte lesbien ça peut être que bien / Pauline Le Boulba [45].

C Nettoyage de printemps / Olivier Cadiot [51]. Regimen sanitatis salernitanum ou l’art de conserver la santé / Ondine Cloez [53]. LA TRACE EN AVANT, une anthologie de la partition (extraits) / Fabrice Reymond [57]. Bref, quelques chansons / Pascale Murtin [61]. Apparition – Préparation – Usurpation – Réparation / Diederik Peeters [63]

D Suite Menu Flèche / Sarah Tritz avec les dessins de Hélio Tritz-Thieffine [75]. Bref, quelques chansons / Pascale Murtin [77]. Nolonté / Valentin Lewandowski [79]. C’est grâce à mon vocabulaire que je parle, bien que je ne sois pas toujours d’accord avec lui / Antoinette Ohannessian [83]. Ce qui fait que tout se fait / Françoise Gorla [89]. Joker / Frédéric Léal [93]

E Le jour du tabouret (repérage) / Dector & Dupuy [99]. Pourquoi la *Balade toxique aux Quatre-Chemins*? / Jean-Charles Teulier [103]. Du 1^{er} au 31 mai 2018, nous avons regardé le journal de 20 heures / Antoinette Ohannessian et François Hiffler [105]. La Woyzeck infidèle / Adeline Rosenstein [106]. Bref, quelques chansons / Pascale Murtin [113]. Trois Ornaments Minimalistes. Hommage à Tom Johnson : traduire, mais... encore? / Fabrice Villard [115]